

# La palabre africaine comme modèle de démocratie : cas du Gabon (de la période précoloniale à l'année 1990)

Dre Olive Pulchérie ITOUMBA,  
Chargée de recherche  
IRSH/CÉNAREST (Gabon)

## Introduction

Selon Anatole Fogou, ce terme palabre provient de l'espagnol «palabra» et traduit une discussion prolongée. Il ajoute que la palabre est « toujours un débat public, qui se tient en un lieu symbolique, très souvent sous un arbre dénommé « l'arbre à palabre », qui symbolise « l'enracinement », le dépassement du « conflit par le vivre en commun » (A. Fogou, 2011, p. 77).

Au Gabon, ce lieu de retrouvailles et d'échanges, communément désigné « corps de garde »<sup>1</sup>, est d'une grande importance. « Chez les peuples fang par exemple, le village doit absolument se distinguer par son «Aba'a» pour être véritablement un village»<sup>2</sup>. L'intérêt de cet espace porte sur le fait qu'il est un lieu privilégié où les savoirs et les valeurs socioculturelles sont transmis. La palabre constitue le vecteur essentiel du dialogue social, car elle « constitue un moyen d'adoption des décisions importantes et un mode de résolution des conflits » (A-C. Robert, 2006). Fort de ce qui précède, il apparaît que la palabre est au cœur de la société africaine et elle constitue indéniablement une véritable institution. Par conséquent, on conviendra avec Amadou Hampâté Bâ que : « La tradition orale est au cœur de l'histoire de l'Afrique, de l'héritage de connaissance de tous ordres... » (A. Hampâté Bâ, 1992). Cela va s'en dire que la tradition orale, par ricochet la palabre africaine sont étroitement liées, et concourent à n'en point douter au bon fonctionnement de la vie de la cité, en veillant à préserver la cohésion et l'équilibre de l'ensemble des individus. La participation de tous les membres du groupe, du clan voire du village, à la prise décisionnelle, est un gage, afin que les acteurs sociaux ne soient lésés.

Dans cette note, il s'agit de montrer que la palabre africaine est un concept fondamental dans la résolution des conflits et par-dessus tout qu'il existe des similitudes entre la démocratie et la palabre africaine.

Au demeurant, s'il est vrai que la palabre africaine se rapproche fortement de notre démocratie dite « moderne », il convient de s'intéresser à ses origines et objectifs d'une part, et d'autre part, du lien existant entre la démocratie et la palabre africaine.

1. Cf. les travaux de : (H. Deschamps, 1962; N. Métégué N'Nah, 1979; J. Bonhomme, 2005). Cf. aussi *L'Union*, Reportage : le corps de garde : pour la conservation des us et coutumes du terroir, 2019, <https://www.union.sonapresse.com/gabon-magazine> (date d'accès : 19/08/2021).

2. Reportage : le corps de garde : pour la conservation des us et coutumes du terroir, 2019, <https://www.union.sonapresse.com/gabon-magazine> (date d'accès : 19/08/2021). Cf. (M. Mvé Békale, 2001).

## 1. Les origines et les objectifs de la palabre africaine

De tout temps l'homme a cherché à organiser sa vie en société. Comme le souligne Gaetano Mosca, cette organisation est bien distincte dans toutes les sociétés : « depuis les plus médiocrement développées, celles qui sont à peine arrivées aux rudiments de la civilisation, jusqu'aux plus puissantes (...) » (G. Blanchet, 1975, p. 9). Au Gabon, la période précoloniale est caractérisée au plan politique, par une « organisation en villages États ou petites entités politiques indépendantes et pratiquement autosuffisantes où le chef était beaucoup plus patriarcale qu'un monarque » (N. Métégué N'Nah, 2006, p. 86). Et, la palabre est au centre du groupe et y régleme la vie des peuples. Par la parole les savoirs sont transmis, les décisions prises, les conflits réglés, mais encore d'autres événements sont organisés comme les mariages, les funérailles, etc. C'est dire qu'on peut évoquer librement les questions qui concernent la vie en commun » (A-C. Robert, 2006, p. 156).

Ainsi, la parole rythme la vie des populations. À ce propos, Diangitukwa (2014, p. 3) soutient que : « la parole établissait le lien social et [elle] était mise en exergue pour résoudre les conflits sociaux (...) C'est la parole qui était mise au centre de la palabre dans sa forme spécifique de médiation sociale institutionnalisée. La parole occupe une place centrale dans les sociétés traditionnelles africaines ». Sakpane-Gbati (2011) renchérit en disant que :

La plupart des nations africaines avant la colonisation étaient constituées en royaumes dont l'organisation n'était pas éloignée de celle de la monarchie parlementaire britannique. Les affaires de la cité se réglaient autour « des arbres à palabres » avec la participation des populations ou leurs représentants : c'était le temps de légiférer, de décider, de juger.

Si les origines de la palabre semblent lointaines, il n'en demeure pas moins que l'un de ses principaux objectifs est de parvenir à un consensus. En effet, il ne s'agit pas de sanctionner à tout prix ou léser l'une des parties en conflit, mais plutôt de trouver un accord favorisant les forces en présence, dans le but de maintenir la cohésion sociale. Dans cette optique l'auteur Mamadou Bella Baldé (2008) mentionne que la palabre est la recherche de consensus et la culture du compromis. En l'occurrence il s'agit de trouver un terrain d'entente afin de ménager les individus. Ce qui amène inexorablement à la deuxième partie.

## 2. Le lien entre la palabre africaine et la démocratie

Pour définir le concept de démocratie, la formule du président américain Abraham Lincoln est souvent empruntée et stipule : « le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ». Plus élaborée, celle de Boutros-Ghali (2003, p. 7) précise que : « la démocratie est un système dans lequel l'ensemble de la société peut participer, à tous les niveaux, au processus de prise de décision et en exercer le contrôle (...) ».

Ainsi, la démocratie et la palabre africaine s'inscrivent dans un cadre bien défini, notamment public, regroupant des individus qui s'expriment librement sur des questions relatives à la société. Nelson Mandela, dans son autobiographie, souligne le caractère démocratique de la palabre africaine en ces termes : « la palabre africaine est comme une institution démocratique à part entière dans laquelle tous ceux qui voulaient parler le faisaient. C'était de la démocratie sous sa forme la plus pure. Il pouvait y avoir des différences hiérarchiques entre ceux qui parlaient, mais chacun était écouté » (Mandela : 1995). Ces termes montrent l'implication de tous les individus concernés pour la cause commune, dans le souci de consolider et maintenir la coexistence pacifique. Les conférences nationales organisées sur le continent africain au cours de la décennie 1990 apparaissent « comme une réinvention de la palabre africaine dans un contexte de modernité » (A. Fogou, 2011, p. 80). La conférence nationale du Gabon de 1990 qui rassemble toutes les forces vives de la nation confirme cette perception. Dans cette conférence nationale, il était avant tout question de trouver des solutions idoines pouvant juguler la crise socio-économique et politique que traversait le pays depuis le milieu des années 1980. À la faveur de cette conférence nationale, le Gabon renoue ainsi avec la démocratie. Toutefois, faisons remarquer que tout comme la palabre recherche le consensus, le Gabon dans sa gouvernance démocratique n'a cessé d'en faire de même au cours de son histoire (Itoumba, 2020, p. 230).

### Conclusion

La tradition orale est une caractéristique prédominante du continent africain qui a su par façonner la palabre africaine les peuples. En effet, l'Afrique et tout particulièrement le Gabon, au cours de son histoire, a fait de la palabre un outil majeur dans la résolution des conflits, des heurts entre individus, afin de maintenir une certaine harmonie sociale. Aussi, n'est-il pas hasardeux de relever qu'avant l'arrivée des Occidentaux, le continent africain expérimentait déjà la démocratie sous la forme de l'arbre à palabre. Et le lien entre la palabre africaine et la démocratie est plus ancien qu'il n'y paraît. Pierre Pradervand (1989, p. 79) le relève en soulignant que :

La tradition africaine de la palabre (...) est une forme fondamentalement démocratique de débat au cours duquel on discute jusqu'à ce que le groupe trouve un consensus qui fasse l'unanimité. Le consensus solidifie et unit le groupe par le fait même qu'on a auparavant permis à toutes les opinions de s'exprimer. Il n'y a jamais de vote dans la tradition africaine, ce dernier impliquant en général une minorité qui se sent frustrée.

La palabre apparaît comme une logo thérapie qui a pour but de briser le cercle infernal de la violence afin de rétablir l'harmonie et la paix ». (Thierno Bah cité par Diangitukwa, 2014, p.8). Au demeurant, cette époque mérite qu'on s'y

attarde et qu'on s'en inspire afin certainement d'y puiser des solutions aux problèmes que nos sociétés rencontrent aujourd'hui.

### Bibliographie

- BALDE BELLA Mamadou, 2008, *Démocratie et éducation citoyenne en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- BLANCHET Gilles, 1975, *Élites et changements économiques et sociaux dans une perspective africaine*, Office de la Recherche scientifique et technique outre-mer, Centre O.R.S.T.O.M. de Dakar.
- BOUTROS BROUTOS Ghali, 2003, *L'interaction démocratie développement*, Rapport de synthèse, Paris, UNESCO.
- BONHOMME Julien, 2005, *Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Misoko (Gabon)*, Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, CNRS.
- DESCHAMPS Hubert, 1962, *Traditions orales et archives au Gabon*, Ed. Berger-Levrault.
- Dictionnaire, Le Petit Larousse illustré, 2005.
- DIANGITUKWA Fweley, 2014, « La lointaine origine de la gouvernance en Afrique : l'arbre à palabres », *Revue de gouvernance*, vol.11, n° 1, Centre d'études en gouvernance de l'Université d'Ottawa.
- FOGOU Anatole, 2011, « Philosophie et culture du dialogue », in Vincent Hubert et Mfouakouet Léopold (dir.), *Culture du dialogue, identités et passage des frontières*, Paris, Ed. des Archives contemporaines, Agence Universitaire de la Francophonie, pp. 61-82.
- ITOUMBA Olive Pulchérie, 2020, « Le processus de démocratisation au Gabon : entre consensus et compromissions (1990-2005) », in *Journal gabonais d'histoire économique et social* (JGHES), n° 7, pp. 223-238.
- MANDELA Nelson, 1995, *Un long chemin vers la liberté*, Paris, Fayard.
- METEGUE N'NAH Nicolas, 2006, *Histoire du Gabon. Des origines à l'aube du XXIe siècle*, Paris, L'Harmattan.
- MVEBEKALE Marc, 2001, *Pierre Claver Zeng et l'art poétique fang, esquisse d'une herméneutique*, Paris, L'Harmattan.
- PRADERVAND Pierre, 1989, *Une Afrique en marche*, Paris, Plon.
- ROBERT Anne Cécile, 2006, *L'Afrique au secours de l'Occident*, Paris, Les éditions de l'Atelier.
- HAMPÂTE BÂ Amadou, 1992, *Amkoullet, l'enfant Peul*, Paris, Actes Sud.

### Webographie

- L'Union*, Reportage : le corps de garde : pour la conservation des us et coutumes du terroir, 2019, <https://www.union.sonapresse.com/gabon-magazine> (date d'accès : 19/08/2021).
- BILEOU Sakpane-Gbati, « La démocratie à l'africaine », *Éthique publique* [en ligne], vol.13, n° 2/2011, mis en ligne

le 30 octobre 2012, consulté le 03 novembre 2019. URL :  
<http://journals.openedition.org/ethniquepublique/679>.